

# L' Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 24 AVRIL 1895.

Fondée le 1er septembre 1827.

L' Abeille de la Nouvelle-Orléans.  
Bureaux : 323 rue de Chartres.  
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS SEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.  
MERCREDI, 24 AVRIL 1895.

PREX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.  
Un an \$12 00  
Six mois 6 00  
Trois mois 3 00  
Un mois 1 00  
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE  
Un an \$3 00  
Six mois 1 50  
Trois mois 1 00  
Un mois 75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escoffier, à la Bourse des Échanges, grande vente de propriétés des successions de John Beckett et de Pierre Domingue. Par Spear & Escoffier, à la Bourse des Échanges, un cottage double dans le premier district. Par le shérif, aux Nos 208 rue Thiboutaud et 211 rue S. Pater, meubles de bureau de valeur, bureaux, secrétaire plant, grands bureaux, chaises, tabourets, coffres-forts en fer, un lot de schachtoules de malles en bois, barils, outils, damejannes, échelles, boîtes à schachtoules, etc., etc.

### Les progrès du Sud et la Presse du Nord.

Il paraît que les progrès du Sud commencent à inquiéter sérieusement certaines populations du Nord et, particulièrement, celles de la Nouvelle-Angleterre et de quelques États de l'Ouest, notamment celui de l'Illinois.

Nous trouvons dans plusieurs journaux de ces régions des articles presque injurieux. A les en croire, il n'y aurait parmi nous aucune liberté de pensée ni d'écriture. On ne pourrait même pas s'y déclarer républicain, sans s'exposer à de véritables avanies, sinon à de sérieux dangers pour sa vie. Oh ces journaux ont-ils puisé leurs informations ? N'est-ce pas le rêve d'imaginations en délire, d'esprits qui crévent de dépit, parce que le Sud fait en ce moment plus de progrès qu'ils n'en ont jamais fait eux-mêmes ? A-t-il rien de ridicule, d'arriéré, de faux comme ce reproche que l'on nous fait de ne pouvoir supporter parmi nous le républicanisme, alors surtout qu'il s'est formé, chez nous, un parti républicain, dans lequel on compte une partie de nos grands planteurs, nous ne savons combien de propriétaires d'habitations et d'usines qui occupent les plus hautes positions dans le monde politique et social ? Jamais on ne s'est permis un plus grossier anachronisme.

Eh bien, oui, quoi que ces messieurs disent ou fassent, le Sud fait d'énormes progrès, tous les jours. L'immigration y grossit sans cesse et, qui plus est, elle nous vient en grande partie de l'Ouest et du Nord.

Oui, le Sud a su, depuis quelques années, transformer son agriculture ; il a diversifié ses cultures ; il récolte une grande partie des grains et des viandes qui lui servent d'alimentation, à bon marché, au lieu de faire venir tout cela d'autre part, à des prix ruineux.

Oui, le Sud s'est aperçu qu'en se bornant à la production du coton brut, il commettait une sottise et laissait aux autres le plus clair des revenus que l'on peut tirer de la manufacture du coton. Il a su établir, à droite et à gauche, des filatures qui font de belles affaires et menacent de supplanter celles du Nord et de la Nouvelle-Angleterre.

Oui, il a de merveilleuses, d'inépuisables ressources, en fait de forêts, et il peut en fournir au Nord et à l'Europe autant et plus qu'ils n'en ont besoin.

Le Nord, n'a aussi, à un jour possédé cet avantage ; il en a usé et abusé ; il a épuisé toutes ces richesses, en enfant prodige qu'il était. Pourquoi voudrait-il empêcher le Sud de tirer, à son tour,

### le même parti de ses propres richesses ?

Car la Louisiane, le Texas, la Floride ont fait des progrès véritablement prodigieux dans l'industrie sucrière, et malgré la législation tracassière du Congrès, ils sont arrivés à lutter avec avantage contre leurs adversaires.

Oui, les capitaux du Nord affluent au Sud, parce qu'ils y trouvent un meilleur placement que chez eux. Les journaux du Nord prétendraient-ils faire obstacle à tout cela ? Ils n'y réussiraient pas. Le mouvement est imprimé, le branle est donné, et rien ne nous arrêtera plus désormais sur la route où nous sommes lancés à fond de train. Il faut que le Nord en prenne bravement son parti ; c'est ce qu'il a de mieux à faire.

### Le triomphe de la science.

(Le matin, chez M. Berthelot.—Sa bonne lui apporte son chocolat et son courrier.)

LA BONNE.—Monsieur, voici votre chocolat et votre courrier.  
M. BERTHELOT.—Prenez un croissant dans son chocolat.—Merci, ma chère enfant. (La bonne, au lieu de se retirer, reste immobile, regardant un côté de son front avec ses doigts mouillés par les taches de son café.)—Est-ce que vous avez quelque chose à me demander ?  
LA BONNE.—C'est que j'ai peur que monsieur ne me demande rien.  
M. BERTHELOT.—Parlez, petite... Ne vous troublez pas...  
LA BONNE.—Eh bien ! voilà... C'est le courrier qui m'a dit, comme ça, que monsieur avait trouvé un moyen pour remplacer la religion par la science... Alors, comme le n'ai pas pu croire une telle chose d'un homme aussi comme il faut que monsieur, je me permets de demander à monsieur, sans l'offenser, si la science ne veut pas payer ma tête...  
M. BERTHELOT.—Monsieur, la science a raison, mon enfant... C'est une science comme il en faudrait dans toutes les maisons... D'ailleurs, je vais me donner la satisfaction de vous connaître, dit-elle, en lisant les journaux. Tenez, voici une lettre... Elle est adressée à M. Berthelot, inspecteur général de l'enseignement supérieur...  
M. BERTHELOT.—En quoi une autre... Elle est adressée à M. Berthelot, professeur au Collège de France... En quoi encore une autre, adressée à M. Berthelot, directeur de l'École des Hautes Études... Et celle-ci, adressée à M. Berthelot...  
LA BONNE.—Membre de l'Institut...  
M. BERTHELOT.—Et, si j'étais monsieur, je sais bien ce que je ferais...  
M. BERTHELOT.—Je remercie le bon Dieu de m'avoir accordé toute cette bienveillance de la science...  
M. BERTHELOT.—C'est une autre lettre...  
LA BONNE.—Monsieur, c'est tout.  
M. BERTHELOT.—Bonne nuit.

### Le futur secrétaire perpétuel.

Le nom de M. Ludovic Halévy a été proposé pour le poste de secrétaire perpétuel de l'Académie Française. Mais, interrogé à ce sujet, M. Halévy a déclaré qu'il n'accepterait pas ce poste de secrétaire perpétuel de l'Académie Française.

C'est donc M. Gaston Boissier qui sera élu par ses collègues secrétaire perpétuel de l'Académie Française.

On peut rappeler les titres bien connus de M. Halévy, il est un des plus célèbres écrivains de notre époque, et il est un des plus remarquables critiques de notre époque.

On sait que M. Gaston Boissier a succédé à M. Ernest Renan, comme directeur de l'École des Hautes Études.

M. Gaston Boissier est fort aimable ; il est bien ce qu'on nomme un directeur de conscience, et il est un des plus remarquables critiques de notre époque.

Le serment de Sarah Bernhardt.

On sait que Sarah Bernhardt est en procès avec des marchands de chevaux qui lui réclament un reliquat de compte de 6,000 francs, reliquat que la grande tragédienne affirme avoir payé.

Pour trancher définitivement la question, les juges ont nommé un tribunal civil de la Seine, présidé par M. Paul Bernad, vient d'ordonner la comparution en personne de l'actrice de 22 ans, de Sarah Bernhardt, laquelle sera alors publiquement déférée le serment de la forme.

On sait que Sarah Bernhardt est en procès avec des marchands de chevaux qui lui réclament un reliquat de compte de 6,000 francs, reliquat que la grande tragédienne affirme avoir payé.

Pour trancher définitivement la question, les juges ont nommé un tribunal civil de la Seine, présidé par M. Paul Bernad, vient d'ordonner la comparution en personne de l'actrice de 22 ans, de Sarah Bernhardt, laquelle sera alors publiquement déférée le serment de la forme.

### Victoire du Bureau d'Arbitrage.

Nous avons toujours cru, nous croyons plus que jamais que l'institution de Bureaux d'Arbitrage et de conciliation chargés de statuer à l'amiable sur les différends qui peuvent surgir, à chaque instant, entre patrons et ouvriers, entre les corporations ou les compagnies et leurs employés, est une excellente chose, même quand leur juridiction peut être répudiée par les parties en litige, même quand leurs décisions n'ont pas toute la force légale de celles des Cours régulières de justice. Ils offrent immédiatement un terrain neutre sur lequel les contestants pensent s'entendre et éviter les inconvénients des grèves ainsi que les désastres qui en peuvent résulter pour les parties adverses, comme pour les communautés civiles et politiques.

Mais pour que ces tribunaux spéciaux exercent une influence bienfaisante, il faut que l'impartialité de leurs membres ne puisse être contestée ; il faut qu'aucun de ces derniers n'ait aucune attaché réelle, ou même apparente, qui les lie ou semble seulement les lier à une quelconque des parties adverses.

En était-il ainsi de la composition du Bureau, telle qu'elle résultait des choix du gouverneur Foster ? Nous le disons avec regret, certains choix laissaient à désirer. Il y avait au moins deux des cinq arbitres élus qui avaient des relations directes ou indirectes avec une des deux parties, et dont on pouvait, par conséquent, soupçonner plus ou moins justement la connivence avec elle.

Dès lors, tout était perdu, le tribunal n'avait plus aucune autorité.

Nous ignorons le véritable motif qui a poussé les compagnies à récusar le Bureau d'Arbitrage. Était-ce une affaire de principe à leurs yeux ? Prétendaient-elles rejeter toute autorité et se croyaient-elles maîtresses absolues de traiter leurs employés comme elles l'entendaient ? Alors elles avaient dans ce monde, pas même la propriété, puisqu'elle est, chaque année, obligée par la société civile ou politique, d'abandonner une partie de son revenu, sous forme de taxe, et que cette taxe s'élève ou baisse, non suivant les besoins de la propriété elle-même, mais suivant ceux, plus ou moins grands, plus ou moins urgents de la société politique ou civile.

Les compagnies basaient-elles leur opposition sur le caractère plus ou moins équivoque des membres du bureau ? alors elles avaient tout au moins une apparence de raison, puisque le soupçon de partialité, si injuste qu'il puisse être au fond serait possible.

Nous applaudissons donc de tout cœur à l'arrêt de la cour suprême. Nous croyons fermement que le bureau en question est appelé à rendre de grands services au monde industriel et économique ; mais c'est à condition que par la qualité, par la position de chacun de ses membres, son impartialité ne puisse jamais être mise en doute.

L'arbitrage ainsi que la justice ordinaire, est comme la femme de César ; elle ne doit pas, elle ne peut pas être soupçonnée.

Encore un écho.—Le 1er avril arrivait de Heerde, à l'adresse de M. de Bismarck, une carte postale ainsi libellée :

Pour votre quatre-vingtième anniversaire, le soussigné, au nom de trois pauvres goisiers, vous envoie les félicitations les plus cordiales, contre remboursement de 3 mark 50 pfennigs. Nous vous prions d'excuser avec générosité notre audace, en tenant compte de notre situation actuelle.

X... moisieul.

La carte postale a été acceptée et, par retour de courrier, l'expéditeur a reçu le somme demandée, grâce à laquelle les trois pauvres goisiers sont "oups ou mouiller la dalle" avec quelques obols, à la santé du magnanime prince de Bismarck.

Celui-ci avait, dit-on, accompagné son "envoi d'argent" par ce sonnet cordial :

"Grand bien vous fasse !"

Callino, qui est en train de faire à Valiso, y passe un revolver.

### UN DOUBLE MOUVEMENT D'ÉMIGRATION.

Nous lisons dans la République Française : Il se produit depuis quelques années, aux États-Unis, deux phénomènes qui indiquent que l'âge d'or est passé pour eux et que définitivement la légende de l'Amérique d'Amérique a bien vécu. Non seulement le mouvement d'immigration s'est prodigieusement ralenti et est tombé de 625,000 à 200,000 au maximum en 1894, mais il se produit un mouvement de retour d'Amérique en Europe qui grossit sans cesse, de telle sorte que, actuellement, on compte par exemple, à l'île de la Nouvelle-Angleterre, plus de travailleurs d'Amérique en Europe que d'Europe en Amérique. C'est évidemment le mauvais état des affaires, cause déjà de développement incroyable du paupérisme dans le Nouveau-Monde, qui est la source de cette transformation.

Durant l'année qui vient de finir, par exemple, d'après un rapport officiel publié récemment, 210,351 personnes, le plupart des ouvriers, ont ainsi quitté les États-Unis pour retourner dans leur pays, après avoir expérimenté par elles-mêmes les conditions économiques dans le grand République. Or ce chiffre n'a pas été que de 171,776 l'année précédente.

Mais ce qui est plus curieux encore, et c'est le second phénomène que nous avons à signaler, le mouvement a gagné la race noire. L'émigration de la Nouvelle-Orléans signale, par exemple, le départ prochain de six mille nègres de la vallée du Mississippi, de l'Arkansas, pour l'Amérique, et par là même un certain nombre appartenant aux professions libérales : médecins, ingénieurs, etc. Y font-ils leurs affaires ? En tout cas, leur arrivée ouvrira un chapitre très intéressant à la lutte pour la civilisation en Afrique.

Moralité : Si vous voulez faire fortune, n'allez plus en Amérique ; vendez-vous ailleurs !

### L'AMBASSADEUR EUSTIS.

On peut penser ce que l'on voudra de M. Cleveland ; il y a certainement des côtés faibles dans la politique intérieure qu'il poursuit ; mais il est impossible de lui nier une qualité très rare parmi les américains qui arrivent au pouvoir : l'entente de la politique étrangère.

Il est à peu près le seul qui, ayant à envoyer un ambassadeur dans un pays étranger, ait songé à choisir un homme connaissant la langue du pays. Il avait en le bon sens d'agir ainsi, dès sa première présidence.

Il en a fait autant après son retour à la Maison Blanche, et il en a été bien récompensé. Il a eu le bonheur de mettre la main comme ambassadeur dans la république, sur un homme qui ne seulement connaissait à fond la langue du pays, mais qui ignorait rien de ses idées, de ses mœurs, de ses tendances. De là, l'éclat inaccoutumé de M. Eustis à Paris.

M. Eustis n'a jamais été un simple politicien ; il a un beau coup voyagé ; il connaît l'Europe presque aussi bien que les États-Unis. Il a même, en France, d'assez nombreuses et très enviables relations de famille. Aussi est-il répandu non seulement dans la colonie américaine, comme la plupart de ses prédécesseurs, mais dans la société parisienne proprement dite, et l'on peut dire de lui que c'est presque le premier véritable ministre ou ambassadeur que l'Union ait eu à Paris.

Nous disons presque, parce que le ministre choisi par M. Cleveland, durant sa première présidence, possédait une grande partie des qualités de M. Eustis.

Ce n'est pourtant pas en France qu'il vient de remporter un étonnant succès, c'est en Angleterre, à Londres, dans un banquet. Il lui a été possible, tout en faisant l'éloge d'une politique étrangère américaine plus en dehors, plus en relief qu'à l'ordinaire, de ne pas blesser les sentiments de ses auditeurs anglais, parce que, connaissant le pays, il savait quelle tournure il lui fallait donner à ses idées et à ses phrases.

Tout cela est de la dernière importance dans la diplomatie où la forme l'emporte souvent sur le fond, où l'ignorance du protocole décide quelquefois de la destinée des empires.

Nous sommes heureux de constater le succès de M. Eustis dans la haute mission qui lui est confiée, non seulement parce qu'il peut rendre ainsi de précieux services à son pays, mais aussi parce que c'est un Louisianais, et que chacun de nous doit être fier de posséder dans la diplomatie européenne un compatriote qui fait tant d'honneur à son État et à sa ville natale.

### Excéntricités de langage.

M. de Bismarck est un ancien ; il a l'âge de rabâcher et de radorer ; il en use et mène en abusé. Tel est le jugement que ses propres compatriotes portèrent des propos sentencieux qu'il a tenus récemment, à propos de la France et des Français. Quelques journaux allemands s'autorisent même de ces excéntricités de langage pour s'applaudir de ce que le jeune empereur, au début de son règne, ait eu la sagesse prévoyante de reléguer ce ministre dangereux et trop bavard dans la vie privée. Les héros d'Homère avaient l'habitude de se couvrir d'injures et les derniers sauvages, que l'Amérique conserve comme les témoins d'un autre âge, l'attaquent jamais leurs ennemis sans s'animer par des paroles de mépris.

M. de Bismarck tient à ces mœurs primitives ; mais il ne faut pas s'occuper de la manifestation des rancunes de l'ex-chancelier ; c'est le *telum imbellis sine ictu*, et la résolution du Reichstag à son égard a bien prouvé récemment que son rôle politique est absolument fini ; c'est que, moralement, le vieil homme d'État prussien a plus que son âge, et personnellement une politique que le bon sens allemand commence à apprécier sous son véritable jour.

### DEPECHE

#### Télégraphiques

#### TRANSMISES A L'ABEILLE

#### Nouvelles Européennes.

#### Le Ministre Japonais à Paris.

#### La Grève des Cochers d'Omnibus.

#### Plainte contre Wilde et Taylor.

#### Le Procès Russell.

#### A la Chambre des Communes.

#### UNE LEGENDE.

#### Assassins.

#### Brûlés de rage.

#### Condamnés à mort.

#### Grève inattendue.

#### Mort de la rage.

#### Assassins.

#### Brûlés de rage.

### DEPECHE

#### Télégraphiques

#### TRANSMISES A L'ABEILLE

#### Nouvelles Européennes.

#### Le Ministre Japonais à Paris.

#### La Grève des Cochers d'Omnibus.

#### Plainte contre Wilde et Taylor.

#### Le Procès Russell.

#### A la Chambre des Communes.

#### UNE LEGENDE.

#### Assassins.

#### Brûlés de rage.

#### Condamnés à mort.

#### Grève inattendue.

#### Mort de la rage.

#### Assassins.

#### Brûlés de rage.

### L'Arno.

Londres, 23 avril.—Le navire anglais Arno de la Nouvelle-Orléans au Havre dont l'équipage a été recueilli par le Normand, et qui a été subitement retrouvé par le steamer Merrimack qui a mis des hommes à bord, est ancoré entre St-Patrick et Barnholm. Il se trouve dans une position dangereuse à la navigation.

#### Conférence.

Manchester, 23 avril.—Le Gardian dit qu'une conférence sera probablement appelée à Londres dans le courant de l'année 1895, au sujet des positions basées sur le rapport soumis par le comte de Jersey, d'après ses observations à la conférence intercoloniale d'Ottawa.

#### An Chitral.

Simla, 23 avril.—Sir Robert Low, commandant de l'expédition anglaise contre le Khan de Chitral, a été nommé par le colonel Kelly, comme on le supposait, qui doit reconstruire la garnison de Chitral, mais le Khan de Dir à la tête de dix mille natifs.

#### Nouvelles Américaines.

#### Flotte Anglaise au Nicaragua.

New York, 23 avril.—Une dépêche de Managua, Nicaragua au Herald, dit que des informations de Corinto annoncent l'entrée d'une flotte anglaise dans le port ; elle comprend le Royal Arthur, le White Swan et le Satellite. Le fait que des navires ont quitté Panama empêche de donner une opinion sur le résultat de la mission.

#### Grève à New York.

New York, 23 avril.—Deux mille tailleurs du quartier de la 4e rue ont mis en grève à 10 heures. Les patrons ont déclaré par l'Union Progressive des Tailleurs. Deux mille femmes, jeunes filles et enfants du travail dépendent de ces tailleurs. Les grévistes ont promis s'ils ne sont pas payés de leur travail de ne pas aller au travail.

#### Grève à New York.

New York, 23 avril.—Deux mille tailleurs du quartier de la 4e rue ont mis en grève à 10 heures. Les patrons ont déclaré par l'Union Progressive des Tailleurs. Deux mille femmes, jeunes filles et enfants du travail dépendent de ces tailleurs. Les grévistes ont promis s'ils ne sont pas payés de leur travail de ne pas aller au travail.

#### Grève à New York.

New York, 23 avril.—Deux mille tailleurs du quartier de la 4e rue ont mis en grève à 10 heures. Les patrons ont déclaré par l'Union Progressive des Tailleurs. Deux mille femmes, jeunes filles et enfants du travail dépendent de ces tailleurs. Les grévistes ont promis s'ils ne sont pas payés de leur travail de ne pas aller au travail.

#### Grève à New York.

New York, 23 avril.—Deux mille tailleurs du quartier de la 4e rue ont mis en grève à 10 heures. Les patrons ont déclaré par l'Union Progressive des Tailleurs. Deux mille femmes, jeunes filles et enfants du travail dépendent de ces tailleurs. Les grévistes ont promis s'ils ne sont pas payés de leur travail de ne pas aller au travail.

#### Grève à New York.

New York, 23 avril.—Deux mille tailleurs du quartier de la 4e rue ont mis en grève à 10 heures. Les patrons ont déclaré par l'Union Progressive des Tailleurs. Deux mille femmes, jeunes filles et enfants du travail dépendent de ces tailleurs. Les grévistes ont promis s'ils ne sont pas payés de leur travail de ne pas aller au travail.

#### Grève à New York.

New York, 23 avril.—Deux mille tailleurs du quartier de la 4e rue ont mis en grève à 10 heures. Les patrons ont déclaré par l'Union Progressive des Tailleurs. Deux mille femmes, jeunes filles et enfants du travail dépendent de ces tailleurs. Les grévistes ont promis s'ils ne sont pas payés de leur travail de ne pas aller au travail.

#### Grève à New York.

New York, 23 avril.—Deux mille tailleurs du quartier de la 4e rue ont mis en grève à 10 heures. Les patrons ont déclaré par l'Union Progressive des Tailleurs. Deux mille femmes, jeunes filles et enfants du travail dépendent de ces tailleurs. Les grévistes ont promis s'ils ne sont pas payés de leur travail de ne pas aller au travail.

#### Grève à New York.

New York, 23 avril.—Deux mille tailleurs du quartier de la 4e rue ont mis en grève à 10 heures. Les patrons ont déclaré par l'Union Progressive des Tailleurs. Deux mille femmes, jeunes filles et enfants du travail dépendent de ces tailleurs. Les grévistes ont promis s'ils ne sont pas payés de leur travail de ne pas aller au travail.

#### Grève à New York.

New York, 23 avril.—Deux mille tailleurs du quartier de la 4e rue ont mis en grève à 10 heures. Les patrons ont déclaré par l'Union Progressive des Tailleurs. Deux mille femmes, jeunes filles et enfants du travail dépendent de ces tailleurs. Les grévistes ont promis s'ils ne sont pas payés de leur travail de ne pas aller au travail.

#### Grève à New York.

New York, 23 avril.—Deux mille tailleurs du quartier de la 4e rue ont mis en grève à 10 heures. Les patrons ont déclaré par l'Union Progressive des Tailleurs. Deux mille femmes, jeunes filles et enfants du travail dépendent de ces tailleurs. Les grévistes ont promis s'ils ne sont pas payés de leur travail de ne pas aller au travail.

#### Grève à New York.

New York, 23 avril.—Deux mille tailleurs du quartier de la 4e rue ont mis en grève à 10 heures. Les patrons ont déclaré par l'Union Progressive des Tailleurs. Deux mille femmes, jeunes filles et enfants du travail dépendent de ces tailleurs. Les grévistes ont promis s'ils ne sont pas payés de leur travail de ne pas aller au travail.

#### Grève à New York.

New York, 23 avril.—Deux mille tailleurs du quartier de la 4e rue ont mis en grève à 10 heures. Les patrons ont déclaré par l'Union Progressive des Tailleurs. Deux mille femmes, jeunes filles et enfants du travail dépendent de ces tailleurs. Les grévistes ont promis s'ils ne sont pas payés de leur travail de ne pas aller au travail.

### Insurgés défaits.

Guantanamo, Cuba 23 avril.—Du correspondant de la Presse Uge.—Le colonel Bonny rapporte que le 23 avril il a rencontré une bande d'insurgés sur une route entre Palenque et Guayabal. Il les a attaqués immédiatement et ses troupes se sont emparées d'une grande quantité d'armes, de munitions, de provisions, etc.

#### Charbon perdu.

Cattlesburg, Kentucky, 23 avril.—Les remorqueurs Onward et J. N. Cantor ont frappé une pile du pont du chemin de fer Norfolk and Western à Kanova, dans la Virginie de l'Ouest, le 22 au matin, coulant treize chalands contenant 130,000 boisseaux de charbon. Le perte s'élève à \$30,000. Un homme de l'équipage a été tué.

#### L'opinion à Washington.

Washington, 23 avril.—Malgré la présence de trois navires anglais à Corinto, une action ouverte du ministre du Nicaragua de satisfaire à l'ultimatum de l'Angleterre, est regardée comme improbable.

#### Grève à New York.

New York, 23 avril.—Deux mille tailleurs du quartier de la 4e rue ont mis en grève à 10 heures. Les patrons ont déclaré par l'Union Progressive des Tailleurs. Deux mille femmes, jeunes filles et enfants du travail dépendent de ces tailleurs. Les grévistes ont promis s'ils ne sont pas payés de leur travail de ne pas aller au travail.

#### Grève à New York.

New York, 23 avril.—Deux mille tailleurs du quartier de la 4e rue ont mis en grève à 10 heures. Les patrons ont déclaré par l'Union Progressive des Tailleurs. Deux mille femmes, jeunes filles et enfants du travail dépendent de ces tailleurs. Les grévistes ont promis s'ils ne sont pas payés de leur travail de ne pas aller au travail.

#### Grève à New York.

New York, 23 avril.—Deux mille tailleurs du quartier de la 4e rue ont mis en grève à 10 heures. Les patrons ont déclaré par l'Union Progressive des Tailleurs. Deux mille femmes, jeunes filles et enfants du travail dépendent de ces tailleurs. Les grévistes ont promis s'ils ne sont pas payés de leur travail de ne pas aller au travail.

#### Grève à New York.

New York, 23 avril.—Deux mille tailleurs du quartier de la 4e rue ont mis en grève à 10 heures. Les patrons ont déclaré par l'Union Progressive des Tailleurs. Deux mille femmes, jeunes filles et enfants du travail dépendent de ces tailleurs. Les grévistes ont promis s'ils ne sont pas payés de leur travail de ne pas aller au travail.

#### Grève à New York.

New York, 23 avril.—Deux mille tailleurs du quartier de la 4e rue ont mis en grève à 10 heures. Les patrons ont déclaré par l'Union Progressive des Tailleurs. Deux mille femmes, jeunes filles et enfants du travail dépendent de ces tailleurs. Les grévistes ont promis s'ils ne sont pas payés de leur travail de ne pas aller au travail.

#### Grève à New York.

New York, 23 avril.—Deux mille tailleurs du quartier de la 4e rue ont mis en grève à 10 heures. Les patrons ont déclaré par l'Union Progressive des Tailleurs. Deux mille femmes, jeunes filles et enfants du travail dépendent de ces tailleurs. Les grévistes ont promis s'ils ne sont pas payés de leur travail de ne pas aller au travail.

#### Grève à New York.

New York, 23 avril.—Deux mille tailleurs du quartier de la 4e rue ont mis en grève à 10 heures. Les patrons ont déclaré par l'Union Progressive des Tailleurs. Deux mille femmes, jeunes filles et enfants du travail dépendent de ces tailleurs. Les grévistes ont promis s'ils ne sont pas payés de leur travail de ne pas aller au travail.

#### Grève à New York.

New York, 23 avril.—Deux mille tailleurs du quartier de la 4e rue ont mis en grève à 10 heures. Les patrons ont déclaré par l'Union Progressive des Tailleurs. Deux mille femmes, jeunes filles et enfants du travail dépendent de ces tailleurs. Les grévistes ont promis s'ils ne sont pas payés de leur travail de ne pas aller au travail.

#### Grève à New York.

New York, 23 avril.—Deux mille tailleurs du quartier de la 4e rue ont mis en grève à 10 heures. Les patrons ont déclaré par l'Union Progressive des Tailleurs. Deux mille femmes, jeunes filles et enfants du travail dépendent de ces tailleurs. Les grévistes ont promis s'ils ne sont pas payés de leur travail de ne pas aller au travail.

#### Grève à New York.

New York, 23 avril.—Deux mille tailleurs du quartier de la 4e rue ont mis en grève à 10 heures. Les patrons ont déclaré par l'Union Progressive des Tailleurs. Deux mille femmes, jeunes filles et enfants du travail dépendent de ces tailleurs. Les grévistes ont promis s'ils ne sont pas payés de leur travail de ne pas aller au travail.

#### Grève à New York.

New York, 23 avril.—Deux mille tailleurs du quartier de la 4e rue ont mis en grève à 10 heures. Les patrons ont déclaré par l'Union Progressive des Tailleurs. Deux mille femmes, jeunes filles et enfants du travail dépendent de ces tailleurs. Les grévistes ont promis s'ils ne sont pas payés de leur travail de ne pas aller au travail.

#### Grève à New York.

New York, 23 avril.—Deux mille tailleurs du quartier de la 4e rue ont mis en grève à 10 heures. Les patrons ont déclaré par l'Union Progressive des Tailleurs. Deux mille femmes, jeunes filles et enfants du travail dépendent de ces tailleurs. Les grévistes ont promis s'ils ne sont pas payés de leur travail de ne pas aller au travail.

#### Grève à New York.

New York, 23 avril.—Deux mille tailleurs du quartier de la 4e rue ont mis en grève à 10 heures. Les patrons ont déclaré par l'Union Progressive des Tailleurs. Deux mille femmes, jeunes filles et enfants du travail dépendent de ces tailleurs. Les grévistes ont promis s'ils ne sont pas payés de leur travail de ne pas aller au travail.